

QUELLE DEMISSION ?

Monsieur Raphaël pénétra dans son bureau à 8 h 58.

Il accrocha son pardessus à la patère, s'assit dans la chaise-fauteuil de son bureau, puis, croisant ses mains sur le peu d'espace laissé par les nombreux dossiers qui l'encombraient, abaissa ses paupières pour mieux se concentrer en vue de la journée qui l'attendait.

Raphaël, quinquagénaire replet, était le chef du précontentieux de la banque DELADRET, avec le rang de sous-directeur.

Sa première expérience professionnelle, dans l'Administration aux Colonies (en Afrique Noire), lui avait inculqué quelques notions juridiques, et lui avait surtout donné le sens de la patience et des préambules préalables à toute négociation.

Raphaël sortit de ses méditations vers 9 h 10, et appela Barbachoux, un de ses plus dévoués collaborateurs.

Barbachoux, jovial quadragénaire, pénétra, le sourire aux lèvres, dans le bureau de son supérieur.

Souvent appelé pour rechercher un dossier égaré ou pour faire effectuer des photocopies d'un document réputé important, il était bien conscient que cette convocation matinale n'avait d'autre but que de recueillir, de façon informelle, les bruits et rumeurs circulant dans « la Maison ».

- « *Bonjour, Monsieur Raphaël. Vous m'avez fait demander ?* »
- « *Oui, Barbachoux. Je n'arrive plus à retrouver le dossier Ben Saïd. Pourriez-vous voir s'il est encore aux Promoteurs ou s'il est directement parti au service contentieux ?* »
- « *Certainement Monsieur Raphaël. A propos, savez-vous ce qu'on dit ce matin à la machine à café ?* »
- « *Je n'en ai pas la moindre idée, mon pauvre Barbachoux* »
- « *Il paraîtrait qu'on envisagerait des suppressions de postes, et que la direction appellerait des volontaires à démissionner. La preuve que la maison se porte mal, c'est que le comité d'entreprise vient d'augmenter le jeton de café de 5 centimes !* »

Barbachoux sorti, Raphaël se replongea dans ses réflexions. D'éventuelles démissions, ça pouvait concerner les autres ; mais pas lui...

Le téléphone sonna... Fermat l'appelait.

Raphaël entra de façon humble, mais toutefois digne, dans le bureau de Fermat.

Celui-ci, Directeur du service « Promoteurs », était un quadragénaire bardé de diplômes, d'une grande compétence et d'une extrême intelligence, mais froid et insaisissable comme un serpent.

- « *Bonjour Monsieur Raphaël. Vous allez bien ?* » C'était-là sa formule rituelle, bien qu'il se souciât peu de la santé d'autrui.
- « *Certainement, Monsieur. Que puis-je faire pour vous ?* »
- « *Le dossier Ben Saïd, Raphaël. Ça ne bouge pas. Peut-on entamer une négociation favorable, ou devons-nous vendre à la barre ? Avec tous ces contentieux qui n'avancent pas, comment voulez-vous qu'on gagne de l'argent ?* »
- « *J'ai fait rechercher le dossier, Monsieur, et je vais vous le transmettre incessamment, avec mes commentaires* ».
- « *J'y compte bien, Raphaël, et il faudra bien que certains se soumettent ou se démettent, et je ne parle pas que des promoteurs...* ».

Revenu à son bureau, Raphaël se reprit à penser.

Ce que le « serpent » avait insinué ne lui disait rien qui vaille.

Lehaut, aimable sexagénaire, était un homme charmant. Il était rentré à la banque DELADRET trente ans auparavant, y avait fait carrière du fait de son tempérament affable et conciliant, et était parvenu au poste prestigieux de Secrétaire Général.

Il avait eu ces jours derniers quelques entretiens avec De Longueville, le Président de la banque, qui lui avait laissé entendre que, face à des résultats financiers décevants et à la pression de l'actionnaire principal, il faudrait envisager de « *resserrer la voilure, et peut-être se séparer de quelques collaborateurs. Mais je vous fais confiance, mon cher Lehaut. Pas de licenciements secs. Faites plutôt appel à ceux qui souhaiteraient démissionner. Dans des conditions équitables, bien sûr...* ».

Lehaut pensa que l'avis d'un homme d'expérience arborant sur son bureau les multiples codes de couverture rouge (civil, pénal, construction, urbanisme, travail et assurances) pourrait lui être profitable, et convoqua Raphaël.

- « *Bonjour Monsieur Lehaut. En quoi puis-je vous être utile ?* »
- « *Asseyez-vous, mon cher Raphaël. Comment vont votre femme et vos enfants ?* »

Suit un long dialogue de préliminaires, sans aucun intérêt, mais imposé par le tempérament affable de l'un et l'habitude des palabres africaines de l'autre.

- « *Mon cher ami, j'ai vu ce matin le Président, qui m'a fait part de son souci actuel* »
- « *Quel est-il, Monsieur Lehaut ?* »
- « *Hé-bien, voyez, il nous faudrait nous séparer de quelques-uns de nos collaborateurs. Ce n'est pas de gaîté de cœur, croyez-bien, mais nécessité oblige !* »
- « *Je l'entends. Mais à qui pensez-vous ?* »
- « *Forcément à chacun d'eux. Tous sont de fidèles serviteurs de notre Maison, et le couperet, s'il doit y en avoir, tombera sûrement sur des têtes innocentes. Mais rassurez-vous, il n'y aura pas de licenciement sec. Nous allons demander en priorité à ceux qui le souhaitent de présenter leur démission. Quel est votre sentiment sur ce point ?* »
- « *Je vous suis, Monsieur Lehaut. Mais pourquoi m'avoir appelé ?* »
- « *Mon cher Raphaël, vous savez l'estime que je vous porte, et l'intérêt que je prête à vos avis. J'avais à tort imaginé, de votre part, quelques arguments contre cette décision, peut-être impopulaire mais nécessaire, et je vois qu'il n'en est rien. J'ai toujours décelé en vous ce fond d'humanisme qui vous fera déplorer le sort du malheureux, mais je perçois avec bonheur que votre sens du bien collectif l'emporte, et vous remercie de m'aider ainsi dans ma pénible tâche* »
- « *Je ne sais que dire, Monsieur Lehaut* »
- « *Ne dites rien, mon ami. Portez-vous bien, vous et votre famille* »

Raphaël rentra une fois de plus, écroulé, dans son bureau.

Cette fois, c'était bien lui qui était visé. Après tant d'années de dévouement consacrées à tenter de régler les différends entre tribus africaines, puis à essayer de concilier promoteurs et banquiers !

Présenter sa démission, c'était impensable. C'était un geste que, seul, l'honneur commande. Et il ne voyait pas en quoi son honneur pût être affecté.

Il se leva, et enfila son pardessus car il était déjà 18 h 01.

Dans le hall d'entrée, il croisa De Longueville, le Président, qui lui fit un petit geste de la main en le saluant d'un « *Bonjour, mon vieux !* »

Raphaël se redressa instinctivement, flatté par le compliment. Le Président n'adressait de « *Bonjour, mon vieux !* » qu'aux personnes qu'il appréciait particulièrement.

Puis il reprit son chemin, les épaules voutées, en pensant que le « *Bonjour, mon vieux !* » était sans doute une consolation, un cadeau d'adieu.

Raphaël pénétra dans une salle où étaient rassemblées une trentaine de personnes.

La séance avait déjà commencé. Sur l'estrade se trouvaient un monsieur gris et maigre, une grosse femme d'âge incertain, et deux citoyens habillés en bourgeois, assis devant une table.

A l'entrée de Raphaël, l'homme gris et maigre qui terminait son monologue :

- « *... résolution N° 7, n'ayant pas eu la majorité requise par les statuts, est rejetée.* »

interrompit sa lecture pour poursuivre :

- « *Tiens, voici Monsieur Raphaël qui arrive. Asseyez-vous parmi nous !* »

Raphaël les rejoignit sur l'estrade, et, d'une voix nouée par la tristesse déclara :

- « *Mesdames, Messieurs. Excusez mon retard.* »

J'ai une déclaration importante à vous faire.

Constatant que la résolution numéro 7 concernant la rénovation des boîtes à lettres dont j'étais l'initiateur a été rejetée, j'ai le regret de vous faire part de ma démission du conseil syndical de copropriété »